

des pauvres à soulager. Tous ces graves devoirs sont négligés par le joueur à l'argent. Cet argent vous appartient, dites-vous. Eh ! je l'espère bien, il ne manquerait plus que vous commissiez cette injustice de jouer avec l'argent des autres ! Néanmoins cet argent, pour être à vous, doit-il être nécessairement gaspillé ? Et ce gaspillage n'amène-t-il aucune fâcheuse conséquence ? Personne n'en souffre chez moi, dites-vous encore. Soit, pour le présent. Savez vous ce que sera l'avenir ? Que faites-vous de la prévoyance qui inspire l'épargne et l'économie pour les jours sombres, où vous recevrez la visite de la maladie et de la douleur ? Mais laissons-là ces fuites excuses. Il n'est que trop vrai que le jeu d'argent conduit à la ruine, ruine matérielle, ruine morale. Comme toute passion, la passion du jeu attire à elle et absorbe le meilleur de nous-mêmes ; elle accapare à son profit toutes les facultés et tous les sentiments—puis, les tenant sous sa coupe, elle les éteint, elle les dessèche, elle les détruit. Pendant ce temps, on gémit à la maison, les dettes s'y accumulent, on y a faim et on y a froid peut-être. Qui sait même si le spectre de la banqueroute n'a pas touché de son doigt de mort la porte de cette maison, pour y entrer avec ses deux acolytes : le déshonneur et le désespoir.

LE THÉÂTRE

Je n'ignore pas le premier principe qui régit cette matière : les spectacles ne sont pas, de leur nature et en soi, chose illicite. Mais je suis bien obligé de constater le fait qui est contraire au principe : les spectacles, tels qu'ils se présentent et se représentent aujourd'hui, sont communément nuisibles et gravement dangereux. Aujourd'hui, en effet, le thème ordinaire des scènes théâtrales est, à tout le moins, une situation risquée, quand celle-ci n'est pas d'une audace outragante. Et les paroles légères affluent, et les sous-entendus se multiplient, et ce que l'on ne veut pas dire se laisse facilement deviner, et ce que l'on dit se laisse encore plus facilement entendre. La séduction a commencé son œuvre, bientôt la vertu est méprisée, la fidélité conjugale est raillée et l'héroïne,—oh combien !—se retire couverte d'applaudissements et de fleurs. Ensuite les journaux viennent qui embouchent la trompette. C'est l'étoile ! Levez-vous, pauvres